

AVANT PROPOS

Lundi 12 janvier 2015

Ça fait une semaine que les attentats de janvier ont eu lieu et comme tant d'autres, je suis encore sous le choc. Je regarde pour la dixième fois le présentateur télé évoquer le parcours des 3 terroristes. Il enchaîne sur la minute de silence qui a été si difficile à faire respecter dans certains établissements. Je me mets à la place des enseignants* et je me dis que j'aurais été bien incapable sur des sujets aussi complexes, sensibles, de parler seul devant ma classe de façon cohérente, équilibrée, apaisée. Je repense à tous ces jeunes croisés ces dernières années dans des quartiers de la métropole lilloise qui, quand la confiance s'installait, évoquaient avec sincérité leur difficulté à se sentir vraiment Français. Certains rajoutaient qu'ils avaient un problème avec l'Etat, avec l'uniforme, avec ce système dont ils se sentaient exclus. Sentiment d'être mal considérés, moins bien traités, de ne pas disposer des mêmes codes, des mêmes réseaux que les « autres ». Quelques heures plus tard, je parle à bâtons rompus de tout cela avec Nassera, parent d'élève rencontrée en 2012 dans le cadre d'un projet sur la métropole lilloise. Elle me dit que ses enfants pourtant nés en France se sont sentis tiraillés devant la réaction de certains de leurs copains de classe lors de la minute de silence qui a eu lieu la veille. Qu'ils ont éprouvé le besoin d'en reparler à la maison. Elle rajoute qu'elle aussi se sent concernée par la question du malaise identitaire, qu'il subsiste des blessures mal cicatrisées dans bien des familles liées à l'histoire coloniale, à la guerre d'Algérie, à la qualité d'accueil reçu. On appelle des partenaires de terrain. La question du malaise identitaire leur semble effectivement être une bonne entrée. Tous disent qu'il y a urgence. La semaine suivante, on se voit pour une première réunion, on est déjà une vingtaine. C'est parti.

Lundi 15 janvier 2018

Voilà près de deux ans que j'arpente les villes, petites et moyennes de notre département pour présenter ces supports sur le thème du malaise identitaire. Deux ans que je rencontre, semaine après semaine, des centaines d'acteurs locaux, de professionnels de terrain*. Deux ans que je vérifie à quel point le besoin de cheminer ensemble est fort. Chaque journée de formation (plus de 50 au total) devient l'occasion de revisiter ensemble ces questions sensibles, douloureuses, d'entendre des témoignages très forts qui éclairent notre présent mais renvoient également au passé de notre pays, à ses trous noirs, ses impensés, ses zones d'ombre qui travaillent en souterrain notre société. Elles nous renvoient également à nous-mêmes, à notre propre parcours, aux obstacles rencontrés mais aussi aux ressources dont on a su faire preuve. Et l'on constate ensemble qu'il demeure beaucoup de malentendus, de non-dits, de souffrances ravalées, qui, parce qu'elles n'ont pu s'exprimer, se manifestent désormais autrement. Dans certains territoires, le sentiment d'appartenance à la France s'éloigne, la fracture avec les jeunes s'amplifie. Certes, l'islam radical constitue une des formes d'expression de cette rupture avec la République mais elle n'est pas la seule : le décrochage scolaire, la défiance voire le rejet des institutions, la délinquance, une certaine désespérance, sont autant de signaux de ce malaise. L'absence de parole publique manque cruellement. La solitude des professionnels sur le terrain pour répondre aux besoins des jeunes de mettre des mots et du sens sur ce qu'ils vivent est criante. A la lumière de ce constat, il nous semble indispensable de proposer et de démultiplier des espaces individuels et collectifs pour répondre aux questions existentielles que les jeunes se posent et nous renvoient. Notamment ceux qui sont le plus en difficulté, le plus livrés à eux-mêmes. C'est ce que nous proposons de faire à travers ces ressources pédagogiques en espérant qu'elles pourront nourrir la réflexion de chacun et permettront d'avancer ensemble.

Luc Scheibling

* J'ai été enseignant de 1979 à 1999

* Dans le cadre de journées de formation proposées par EOFQ* (voir p. 83 pour plus d'informations)